

La politique extérieure de la Chine

Les marxistes-léninistes estiment que les 4 contradictions fondamentales du monde contemporain sont :

1. La contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste.
2. La contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie au sein des pays capitalistes.
3. La contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme.
4. La contradiction entre pays impérialistes, entre groupes monopolistes...

Quelle est la contradiction qui, du point de vue de la révolution mondiale, est motrice ? C'est la réponse à cette question qui permettra de préciser quelle est la tâche principale en matière de politique extérieure, tant pour les partis marxistes-léninistes que pour les pays socialistes.

Les trois premières contradictions indiquent la nature des rapports antagoniques des peuples à l'impérialisme. Les pays socialistes s'opposent en tant qu'Etats aux pays impérialistes, étant entendu qu'il y a toujours un impérialisme dominant.

C'est la dictature du prolétariat qui s'oppose à la dictature de la bourgeoisie. Cette opposition, cette contradiction, se résoud principalement par le maintien et le renforcement de la dictature du prolétariat. Un pays socialiste se différenciant entre autre d'un pays impérialiste par le fait qu'il n'a pas une politique expansionniste, il ne peut être que sur la défensive. Bien entendu, cela n'exclut pas la possibilité d'une agression impérialiste. Néanmoins la meilleure garantie contre la guerre reste la consolidation de la révolution... Plus la révolution progresse, moins l'impérialisme a de chance, et de gagner une guerre, et, au cas où il la gagnerait, de consolider sa victoire.

D'une certaine manière les pays socialistes approfondissent le fossé qui les sépare de l'impérialisme, se dressent comme des remparts de plus en plus puissants contre l'impérialisme, mais ils ne s'affrontent pas directement à lui. En d'autres termes la tâche principale d'un pays socialiste en ce qui concerne même son rapport à l'impérialisme, une partie de sa politique extérieure, c'est l'avancée intérieure vers le communisme.

2 - LE SOUTIEN AUX REVOLUTIONS NATIONALES ET DEMOCRATIQUES DE LA « ZONE DES TEMPÊTES »

La Chine a pour tâche de soutenir tout ce qui est un progrès vers la révolution mondiale. Et tout particulièrement ce qui est la force motrice.

Cette force motrice dit le PCC en 1963 (dans un texte particulièrement important pour le mouvement communiste international : la lettre en 25 points) ce sont les révolutions nationales et démocratiques dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Pourquoi ces régions constituent-elles la principale « zone des tempêtes » de la révolution mondiale ?

Rappelons tout d'abord que depuis la Révolution d'Octobre les mouvements de libération font partie intégrante de la révolution mondiale.

A l'époque de l'impérialisme, et depuis la révolution d'octobre il y a deux grands courants historiques : le mouvement révolutionnaire socialiste et le mouvement révolutionnaire national et démocratique.

D'autre part, c'est dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine que convergent les différentes contradictions du monde contemporain, et c'est donc pour cette raison, convergence des différentes contra-

dictions, que dans ces régions l'impérialisme est le plus faible.

L'impérialisme détruit l'existence même de la nation, empêche le développement économique du pays, la bourgeoisie et les hobereaux exploitent le peuple...

Dans ces conditions les différentes tendances qui constituent les forces de transformation de l'Histoire sont toutes à l'œuvre dans ces pays.

Ces tendances sont aux nombres de trois : *les nations veulent la libération, les pays veulent l'indépendance, les peuples veulent la révolution.*

La convergence de ces trois aspirations dans les pays dominés par l'impérialisme explique pourquoi ils sont la force motrice pour le progrès de l'Histoire mondiale.

3 - L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN ET L'IDEE : COMPTER SUR SES PROPRES FORCES

Comment sur cette base le PCC a-t-il développé et enrichi le contenu du principe de l'internationalisme prolétarien ?

L'Internationalisme prolétarien c'est avant tout « compter sur ses propres forces ». Il s'agit là d'une formulation en apparence contradictoire, et qui pourtant tient compte à la fois de la question nationale, et du fait que « les prolétaires n'ont pas de patrie ».

Premièrement, la révolution ne s'importe pas. Seule les masses peuvent se libérer elles-mêmes. Il appartient donc au peuple de chaque pays de faire sa propre révolution en comptant principalement sur ses propres forces. C'est là une garantie nécessaire pour que l'aide d'un pays à un autre ne dégénère pas en domination d'un pays sur un autre. C'est seulement si chaque peuple compte principalement sur ses propres forces que l'on pourra combattre de part et d'autre le nationalisme bourgeois : Arrogance et tendance à l'hégémonie de la part de celui qui aide ; manque de confiance en soi de la part de celui qui est aidé, deux formes de nationalisme tout à fait préjudiciable à la révolution.

Ceci est d'une extrême importance tant qu'existe l'impérialisme. C'est seulement sur la base de la confiance en soi qu'il est possible de s'entraider. C'est seulement sur cette base que l'aide, le soutien peuvent jouer un juste rôle, grâce à des facteurs internes.

Avoir confiance en soi, compter sur ses propres forces c'est une sorte de lutte contre l'impérialisme, car l'impérialisme ne se contente pas de piller, mais aussi il paralyse la sagesse du peuple travailleur.

Compter sur ses propres forces, c'est dans l'étape actuelle de la révolution mondiale la manière concrète de pratiquer l'internationalisme prolétarien, de détruire l'ancien, le nationalisme bourgeois au profit du nouveau, qui permettra d'aller vers un véritable internationalisme.

Compter sur ses propres forces est par rapport à l'Internationalisme ce qu'est la dictature du prolétariat par rapport au communisme.

Sur cette base la Chine a toujours systématiquement soutenu les mouvements de libération nationale — Vietnam, Cambodge, Laos, colonies portugaises, Palestine, Dhofar, Algérie. Cette base, c'est-à-dire une base d'indépendance. Toute dépendance à l'égard de quelque pays que ce soit étant contradictoire avec les buts poursuivis pour lesquels la Chine soutient les mouvements de libération.

Marx et Engels se refusaient à soutenir les luttes des Tchèques parce qu'elles étaient instrumentées par la Russie tsariste. De même la Chine ne soutient pas, dénonce même la révolte au Soudan mani-

pulée par les révisionnistes soviétiques.

La Chine soutient les mouvements de libération

— en fonction de leur but : l'indépendance (Algérie), la révolution (Viêt Nam),

— contre l'ennemi : l'impérialisme et le social-impérialisme.

4 - LUTTE CONTRE L'IMPERIALISME ET COEXISTENCE PACIFIQUE

Conformément à l'internationalisme prolétarien, la Chine utilise les deux armes qui sont en son pouvoir contre l'impérialisme : le renforcement de la dictature du prolétariat, de ses propres forces et le soutien du développement des forces révolutionnaires. Prenant appui sur ces deux formes de combat contre l'impérialisme elle doit aussi, en tant qu'Etat, imposer aux Etats impérialistes des relations d'Etat à Etat d'un type complètement opposé à celles qu'en général les Etats impérialistes vue leur nature peuvent entretenir avec les autres. Ces relations sont des relations de coexistence pacifique qui les régissent, ce sont les cinq principes de la coexistence pacifique : respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, non-agression mutuelle, non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et avantages réciproques, coexistence pacifique.

La coexistence pacifique n'a jamais été pour la Chine un moyen de s'entendre avec les pays impérialistes, elle a toujours été une double lutte, à la fois pour se faire reconnaître en tant que pays et pour imposer d'ores et déjà des rapports nouveaux entre les Etats. Rapports qui respectent une des tendances actuelles du progrès historique — les pays veulent l'indépendance.

Le fait que la Chine établisse des rapports diplomatiques avec tous les pays, y compris la Grèce ou les Etats-Unis, n'est nullement contradictoire avec le fait de dénoncer, d'attaquer le fascisme ou l'impérialisme. Cela indique au contraire la force du mouvement révolutionnaire, et permet, à chaque fois qu'un pays impérialiste viole ces principes, de rassembler autour du prolétariat international toutes les forces qui peuvent être unies, d'établir un large front uni contre l'impérialisme.

5 - LA CHINE, L'U.R.S.S. ET LA QUESTION DE LA GUERRE

Ainsi conçue, la coexistence pacifique n'a rien à voir avec la compétition pacifique à la Khrouchtchev.

C'est d'ailleurs un des thèmes importants qui, en 1963, opposait violemment la Chine à l'URSS. En 1963, l'ennemi principal, c'est l'impérialisme américain. La dégénérescence de l'Union soviétique va entraîner la disparition du camp socialiste et surtout avoir des effets sur les contradictions inter-impérialistes.

Alors que l'impérialisme américain s'affaiblit par les coups que lui portent les peuples opprimés, le social-impérialisme, poussé par ses propres difficultés intérieures, et profitant du fait qu'il peut encore se cacher derrière son passé, devient de plus en plus hégémonique. Moyen-Orient, Inde, mers et océans, Amérique latine, Chypre, etc... L'aspect collusion avec les Américains devient secondaire par rapport à l'aspect rivalité.

L'un des impérialismes est sur le déclin, l'autre est ascendant. Il devient l'ennemi principal, et cela d'autant plus que c'est un impérialisme nouvelle manière, c'est-à-dire qui essaie de se faire passer pour le socialisme.

Cette rivalité entre les deux superpuissances est d'autant plus dangereuse qu'elle est source de guerre. Les Chinois disaient, jusqu'à l'année dernière :

« Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés, mais aujourd'hui, dans

le monde, la tendance principale c'est la révolution. »

Ce qui ne veut pas dire que la situation internationale connaisse une détente mais simplement qu'alors la révolution conjure la guerre.

Mais la rivalité entre le social-impérialisme et l'impérialisme s'intensifiant, l'impérialisme américain s'affaiblissant, les crises intérieures importantes que connaissent les deux superpuissances peuvent pousser leurs Etats à réaliser les folles ambitions qu'ils nourrissent, bien qu'elles ne soient pas à la mesure de leurs forces. Dans ces conditions la guerre mondiale devient un danger imminent. Les Chinois disent en janvier 1975 : « Au fur et à mesure que la rivalité entre les deux puissances hégémoniques s'intensifie le danger de guerre grandit. Les peuples du monde doivent s'y préparer. »

6 - GUERRE ET REVOLUTION EN EUROPE

Se préparer à la guerre mondiale, qu'est-ce que ça veut dire pour les peuples ? Lorsque ce n'est pas la révolution qui conjure la guerre c'est la guerre qui provoque la révolution.

Mais la guerre provoque la révolution à certaines conditions : que les pays, les nations, les peuples n'aillent pas à l'encontre du courant historique. C'est-à-dire que respectivement ils se donnent, dans une conjoncture de guerre mondiale, les moyens de leur indépendance, de leur libération, de la révolution. Or, à l'heure actuelle, de ces trois tendances la plus structurée au niveau international est sans doute celle des pays et principalement des pays nouvellement indépendants. C'est en ce sens que les Chinois encouragent tout regroupement occasionné par la grande division : superpuissances hégémoniques/refus de l'hégémonisme. Dernièrement la conférence au sommet de l'OPEP en mars 1975, ou la conférence regroupant 77 pays au sujet de la défense des matières premières en février 1975.

En ce qui concerne les mouvements de libération nationale, il est bien évident qu'une situation de guerre mondiale affaiblirait considérablement les impérialismes dominants.

Mais qu'en est-il des peuples ? De la révolution proprement dite ?

La question est particulièrement aiguë pour les peuples d'Europe. En effet :

— ces pays sont à l'étape de la révolution prolétarienne, et non de la révolution démocratique.

— l'enjeu principal de la rivalité entre les deux superpuissances est précisément l'Europe.

Il ne fait aucun doute que se préparer à la guerre, pour les peuples d'Europe, c'est principalement renforcer l'autonomie de combat du prolétariat révolutionnaire, c'est préparer la révolution socialiste. C'est édifier le Parti des ouvriers, le parti communiste de type nouveau.

Les différents aspects de la politique extérieure de la Chine sont :

— Avancée intérieure vers le communisme, comme la Révolution Culturelle, dont les enseignements valent pour tous les prolétariats du monde.

— Coexistence pacifique conçue comme une lutte.

— Soutien résolu aux luttes de libération nationale.

— Lutte contre les deux superpuissances, en soutenant partout, et surtout dans le tiers monde, mais aussi en direction des petits pays capitalistes, la tendance « les pays veulent l'indépendance ».

Tout cela va dans le sens de grands bouleversements historiques, qui, à travers la guerre inévitable entre les impérialismes, prépare leur effondrement.

Tout cela constitue un arriéré mondial excellent pour notre propre tâche : la révolution prolétarienne dans un pays impérialiste d'importance secondaire, et donc pris dans des contradictions insurmontables.